

Culture

Saluons les efforts du *Satellit Café* qui programme régulièrement des animations tango et ait découvrir des artistes de talent. Dernièrement, le trio *P.S.P.* s'est produit dans ce lieu. Derrière ces initiales se cachent *Ciro Perez* et *Norberto Pedreira* (guitares), ainsi que *William Sabatier* (bandonéon). Une intéressante lecture du tango qui fait aussi passer un bon moment. Le *Satellit Café* organise aussi le 5^e festival *Femmes du Monde* qui programme les hanteuses de différents pays, comme, pour le tango, *Barbara Luna* que nous avons déjà appréciée lors de ses différents passages à Paris.

Documentaires tango

Débora Blake vient de réaliser un film documentaire sur le tango pour lequel elle s'est prise de passion. L'idée de ce film lui est venue lors d'un stage à Prayssac avec *Julio Luque* et *Éronique Guide*. Subjuguée par leur travail et leur pédagogie, elle a voulu en rendre compte.



En complétant ce témoignage par un parcours dans différentes milongas et par des rencontres avec l'orchestre *Rayuela Tango*, monté à l'initiative de *Julio* et que *La Salida* avait également interviewé l'an passé. On peut applaudir ce premier film de *Débora*, de grande qualité bien que réalisé avec un matériel amateur, et que vous pourrez visionner lors de l'Université d'Été à Paris fin août (voir pub p.35).

El abrazo, la vie est un tango. Un nouveau film-documentaire produit et réalisé par une équipe franco-argentine (*Alexandre Marc*, *Mathieu Mazza* et *Patricia L. Vásquez*) qui explore la culture du tango, à travers sa danse et sa musique. Ce film invite à découvrir, du port de la Boca aux milongas *La Confriteria Ideal* ou *Gricel* en passant par le *Café Tortoni*, le renouveau du tango en plein cœur de Buenos Aires. Sur fond de crise économique, ce documentaire dévoile comment l'étreinte, *El abrazo*, se resserre entre le Tango et ses portègues (habitants de Buenos Aires) en quête de leur identité et d'eux-mêmes face aux difficultés engendrées par la crise. Émotions, passion et sensualité nous accompagnent dans cet univers Tango.

Merci à *Peggy Hanaoka*

Vie du Temps du Tango

Le 12^e Festival *Couleurs Tango* s'est déroulé comme tous les ans dans une ambiance festive. Les couples professionnels qui y participaient ont apporté leur excellente pédagogie, tout en nous permettant, dans leurs démonstrations, de constater l'évolution constante du tango et la variété de ses formes esthétiques : association du tango à la danse contemporaine toute en émotion pour *Vitor & Margareth*, plus violente et poussée chez *Catherine & Federico*, danse plus traditionnelle, brillante et émouvante de *Joe & Florencia* qui avaient accepté de remplacer au pied levé *Roberto Herrera*, accidenté ; enfin style drôle et athlétique des frères *Macana*, à la mesure de leur jeunesse et de leur charisme. L'orchestre *Hyperion* au répertoire élargi, fut également très applaudi. Plusieurs chaînes télévisées ont évoqué le festival, comme *Antenne 2* dans l'émission du matin de *William Leymergie*, *TV5* et *TF1* qui, faisant un reportage sur toutes les danses, s'est longuement attardé sur le tango argentin. Vous pouvez retrouver les photos du festival sur <http://www.fassier.fr/ct06>

De la beauté

De tous ces entretiens sur « La Beauté dans la danse » une même idée ressort, à mon avis, c'est le sentiment d'harmonie et de communication entre deux êtres qui « s'embrassent » pour danser. *François Cheng*, de l'Académie Française, est un poète et philosophe empreint d'une culture chinoise de par ses origines. Son ouvrage *Cinq Méditations sur la Beauté* nous aide à élargir la réflexion proposée dans ce dossier de *La Salida* au-delà de la seule question de la danse.

Pour lui, la *Beauté*, dont il nous dit qu'elle l'habite depuis l'adolescence, est, par essence, une manière d'être, un état d'existence. Tout en restant un mystère, elle justifie notre existence terrestre, peut aider à combattre le *Mal* et nous fait toucher à l'intuition du divin. « Dans l'amour comme dans la beauté, tout vrai regard est un regard croisé. La Beauté est toujours un avenir, implique un entrecroisement, une interaction. Tout le monde n'est pas artiste mais chacun peut avoir son propre être transformé, transfiguré par la rencontre avec la beauté, augmente la beauté, élève la beauté ». Et c'est, je pense ce que nous admirons lorsque ce phénomène se produit dans la danse. ●

Francine Piget
- *Cinq Méditations sur la Beauté* -
François Cheng, Éditions Albin Michel



Livre

Vient de paraître : *Le Danseur des Solitudes*, un essai sur le grand danseur de flamenco *Israel Galván*, par *Didi-Huberman*. Les Éditions de Minuit, 186 pages, avril 2006.



Carnet

Un petit *Samuel* est né le 15 avril chez *Miguel Gabis*. Toutes nos félicitations aux parents.

Ailleurs, dans le monde

Le tango au Kremlin. Le 26 mai, au Palais d'Etat du Kremlin à Moscou, un spectacle tango argentin, produit par *Juan Fabbri*, directeur de *TodoTango*, devrait être présenté devant plusieurs milliers de personnes.

La tradition du concours (truqué ou non) dans le tango

Depuis que le tango existe, les artistes et le public argentin ont spontanément senti le besoin de classer, de comparer, de désigner les meilleurs. Les compétitions constituent de ce fait une composante importante de l'histoire de cette culture dans tous ses aspects : musique, chanson et danse. Elles ont ainsi puissamment stimulé la production artistique et permis la découverte de nombreux talents. Quelques exemples :

- Organisé de 1924 à 1930, le concours *Max Glücksmann* permettait chaque année au public portègne, réuni dans une grande salle de spectacle de la ville, de désigner la meilleure œuvre de tango. Mais pas toujours dans la plus grande transparence, comme le montre cette anecdote. Parmi les lauréats, figurèrent notamment, en 1924, deux chefs d'œuvres aujourd'hui incontestés : *Organito de la Tarde* de *José González* et *Cátulo Castillo* (3^eme prix) et *Sentimiento Gaucho* de *Francisco Canaro* et *Juan Andrés Caruso* (1^{er} prix). Or, ce classement fut le résultat des truquages éhontés auxquels se livrèrent, chacun de leur côté, les partisans des différents candidats. *José González Castillo*, en particulier, s'est plaint amèrement, plusieurs années plus tard, de ne pas avoir réussi à... acheter assez de billets pour faire venir tous ses amis, les places ayant déjà été raflées par les partisans de *Canaro*.

- Le concours de chansons « natives », organisé chaque année à l'occasion des fêtes de carnaval désigna comme vainqueur, en 1926, le célèbre tango *Caminito* (*Juan de Dios Filiberto / Gabino Peñazola*). Quant au 5^eme concours « national », il permit de primer en 1928 *Duello criollo* (*Juan Rezzano / Lito Bayardo*), qui obtint le 4^eme prix derrière des œuvres de *Carlos Percuoco*, *Pedro Maffia* et *Anselmo Aieta*.

L'histoire des concours de danse est peut-être encore plus riche, qu'il s'agisse de grands concours officiels ou de petites compétitions de quartier :

- La carrière du grand danseur *Juan Carlos Copes* commença par l'obtention d'un prix à un concours de danse organisé au Palais de Glace dans les années 1950 ; celle de *Osvaldo Zotto* et *Guillermina Quiroga* fut lancée par leur victoire au concours de danse *Hugo Del Carril* à la fin des années 1980.

- Quant aux compétitions de quartier, elles étaient courantes et courues. La chanteuse *Monica Canelles*, qui passa son enfance dans le quartier de *Vieytes* – l'un des plus authentiquement populaires de Buenos Aires – se souvient que de petites compétitions de danse étaient organisées presque chaque fin de semaine dans les milongas et les clubs sociaux de l'endroit. Elles suscitaient toujours l'engouement du public, constituant ainsi l'une des bases les plus solides de la sociabilité populaire – et tout simplement, permettaient aux gens de s'amuser beaucoup.

- Plus récemment, le danseur *Pocho Pizarro* a organisé des « marathons de tango », compétitions très courues par les danseurs de la capitale argentine.

Et il ne s'agit là que d'une liste très incomplète. Le succès jamais démenti de toutes ces compétitions est lié à la rencontre très saine de deux enthousiasmes : celui du public, désireux d'admirer les meilleurs talents, et celui des artistes, professionnels ou amateurs, désireux de faire connaître leur travail et de se mesurer avec leurs collègues. ●

Fabrice Haton

(*) Dans une prochaine *Salida*, nous parlerons davantage de cette artiste installée à Montpellier.